



DOM JUAN

(titre provisoire)

Variation pour deux comédiennes et deux comédiens
à partir du Dom Juan de Molière

Mise en scène Laurent Brethome
en collaboration avec Philippe Sire

CREATION AUTOMNE 2019

LMV-LE MENTEUR VOLONTAIRE

COMPAGNIE THEATRALE

02 51 36 26 96

DOM JUAN

UN CŒUR A AIMER TOUTE LA TERRE

Texte de **Molière**

Adaptation Laurent Brethome et Philippe Sire

Mise en scène **Laurent Brethome**

en collaboration avec **Philippe Sire**

Assistante à la mise en scène **Clémence Labatut**

Dramaturgie **Daniel Jacques Hanivel**

Scénographie **Gabriel Burnod**

Costumes **Nathalie Nomary**

Lumières **David Debrinay**

Univers sonore **Antoine Herniotte**

Chargé de production **Henri Brigaud** assisté de **Marion Corbal**

Avec

Laurent Brethome : Dom Juan

Vincent Bouyé : Sganarelle

Rôle à distribuer : Elvire, Mathurine, Dom Alonso, le pauvre

Rôle à distribuer : Charlotte, Dom Carlos, Dom Louis, Mr Dimanche
et en vidéo, **Philippe Sire** : Dom Louis

Durée estimée du spectacle 1h40 sans entracte

Ce spectacle sera disponible pour la tournée 2019-2020

Production **LMV-Le menteur volontaire**

LMV-Le menteur volontaire est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication - DRAC Pays de la Loire, la Ville de La Roche-sur-Yon et le Conseil régional des Pays de la Loire. Il reçoit également le soutien du Conseil départemental de Vendée.

UN RÊVE D'ACTEUR

LAURENT BRETHOME

C'est dans le cadre de ma formation d'acteur à l'École de la Comédie de Saint-Étienne qu'est née mon envie de faire de la mise en scène. Mes premières tentatives à partir de deux textes de Minyana et de Feydeau, incitèrent François Rancillac, Jean-Claude Berruti, Madeleine Marion, et quelques autres de mes professeurs à m'encourager dans cette voie. Le théâtre de l'Élysée, scène dédiée à l'émergence à Lyon m'invita dès la sortie de l'École. Le travail fut repéré et les portes s'ouvrirent peu à peu. C'est ainsi que démarra presque à mon insu une carrière de metteur en scène. Elle me contraignit à faire des choix et des sacrifices parmi lesquels celui de renoncer à une carrière de comédien. À mes débuts je réussis à garder un peu de temps pour jouer dans *La cantatrice chauve* de Ionesco et dans *Kroum l'ectoplasme* de Levin à la Comédie de Saint-Étienne. Puis j'eus la chance de me confronter à deux grands rôles du répertoire : Richard III, sous la direction de Philippe Sire à la Scène nationale de La Roche-sur-Yon, puis Figaro dans *Le mariage de Figaro* et *Le Barbier de Séville* de Beaumarchais lors d'une longue tournée en Pays de la Loire avec la compagnie Pirate. Ces spectacles me valurent des encouragements et des propositions d'acteurs que je dus décliner pour raison de calendriers. Plus tard, en 2014 le jeune et talentueux metteur en scène Thierry Jolivet me proposa de jouer le chef d'orchestre dans une ébouriffante version d'*Italienne avec orchestre* de Jean-François Sivadier. Ce retour au plateau fut pour moi une fête et une libération mais aussi un exercice utile et nécessaire pour re-nourrir mon travail de metteur en scène.

Je sentis au cours de l'année 2017 une irrépressible envie de retourner me défouler sur scène. Je demandai alors à Philippe Sire qui m'avait mis en scène dans *Richard III* dix ans plus tôt de travailler avec moi à la création d'un solo à partir du délirant texte de Copi *Le Frigo*. Il fut présenté à La Roche-sur-Yon dans le cadre du Festival Esquisses d'été. L'expérience fut de l'avis de tous, public et professionnels, une réussite. Tous les retours allaient dans le même sens : pourquoi ne joues-tu pas davantage ?

C'est ce cheminement chaotique et atypique qui me pousse aujourd'hui à proposer pour la première fois une création au sein de laquelle je serai à la fois metteur en scène et acteur. Pour ce projet la figure de Dom Juan m'est alors apparue comme une évidence, tant ce rôle est mythique et polysémique, tant cette œuvre à la fois sur-jouée et connue de tous recèle encore de nombreux mystères. Le rôle porte en lui bien des défis et dissimule bien des énigmes, en phase avec mes rêves et mes attentes d'acteur mais aussi de metteur en scène.

J'ai demandé à mon complice Philippe Sire de m'accompagner dans cette aventure. Après l'avoir dirigé dans bon nombre de mes spectacles c'est à lui que reviendra la responsabilité de la direction d'acteurs. C'est ensemble que lui et moi avons conçu l'écriture de mise en scène de ce Dom Juan pour quatre et c'est ensemble que nous construirons le spectacle étape par étape. Nous serons entourés des équipiers habituels de mes précédentes créations afin de rester au plus près de notre esthétique et de notre volonté de défendre un théâtre ludique baroque et sensuel, accessible au plus grand nombre.

NOTES D'INTENTIONS

LAURENT BRETHOME & PHILIPPE SIRE

Un rôle sur-représenté, une œuvre jouée plus que de raison...

Il a été tellement dit et écrit sur Dom Juan que le projet de monter cette œuvre paraît à priori miné, piégé, insensé. Comment sortir des clichés ? Comment donner notre propre interprétation ? C'est au final très stimulant d'essayer de trouver sa propre voie au milieu de toutes ces directions. Nous n'avons que l'embarras du choix dans la liste :

Dom Juan, la figure, est

Un insoumis

Un libertin

Un jouisseur

Un séducteur cynique

Un provocateur qui crache au visage de tous les intolérants

Un homme sans scrupule ni jugement

Un homme dénué de complexes

Un homme en révolte contre les codes aristocratiques et toutes les valeurs conservatrices

Un monstre d'égoïsme

Un cabot narcissique

Un cœur à aimer toute la terre

Un fornicateur

Et, plus nouveau, un porc à balancer (#balancetonDomJuan)

Dom Juan, la pièce, est

Un hymne à la liberté

Un appel à la désobéissance

Un défi aux dévots et aux hypocrites

Un feuilleton métaphysique

Un défi à toutes les croyances, à tous les dogmes, à toutes les religions

Au final, nous souhaitons laisser toutes ces pistes ouvertes pour les creuser au plateau et laisser le spectateur se faire sa propre idée.

Dans cette pièce chrétienne et pétrée de sacré, nous soulignerons la dénonciation de toutes les dérives des religions et des prêcheurs de morale. Nous privilégierons la piste du libertin et du métaphysicien plutôt que celle du coureur de jupons et du jouisseur. Dom Juan brisera les tabous et les convenances pour se retrouver face au mystère divin et à l'au-delà. Il sera agnostique et chrétien plutôt qu'athée et laïque. Il sera conquérant plutôt que revenu de tout : *Un homme en quête de son être ; une quête prométhéenne de la liberté ...*

Une version resserrée et contemporaine

Notre Dom Juan sera contemporain, il vivra en 2019 dans des espaces urbains et périurbains, dans une société déboussolée à la recherche de nouveaux codes et de nouveaux modes de relations entre les individus, les classes sociales et les sexes.

Nous gommerons du texte toutes les références à la paysannerie (adieu Pierrot et son monologue). Nous atténuerons ce qui ressort de la relation maître et valet au sens historique, pour mieux souligner le rapport dominant dominé. Nous ne garderons pas les superstitions et autres allusions à la médecine ni les fameux médecins de Molière afin de mettre l'accent sur la crédulité des faibles et leur manipulation par les puissants. Des codes de la chevalerie et de l'honneur mis en avant par le clan d'Elvire, nous ne garderons que le plaidoyer en faveur du mariage, de la famille et de valeurs conservatrices. Le discours de Dom Louis sera gardé mais mis en scène de manière à montrer qu'il est davantage guidé par de puissants intérêts que par la piété et le sens du devoir.

Dom Juan/Sganarelle un duo de théâtre

Don Juan n'existerait pas s'il n'avait constamment sous les yeux son double inversé en la personne de Sganarelle. Dom Juan c'est aussi l'histoire d'un vieux couple : deux clowns, lointains cousins de Don Quichotte et Sancho Pança, précurseurs de Vladimir et d'Estragon. Sganarelle aura les allures d'un individu déclassé, investi de la mission impossible de veiller sur une âme vouée à sa perte. Ange gardien, ami d'enfance, témoin, greffier, il sera écrasé par le poids de sa mauvaise conscience et les tentations qui croisent sa route. Il sera pourtant le plus grand admirateur de Dom Juan son idole.

Deux comédiennes pour compléter le quatuor

Elles se construiront principalement à partir des figures respectives d'Elvire et de Charlotte. Toutefois elles endosseront tous les autres rôles masculins et féminins. Cela induira de travailler sur des figures plutôt que sur des personnages, de ne pas tomber dans des costumes trop détaillés pour chaque figure. Les codes de jeux auxquelles elles auront recours auront plus à voir avec Meyerhold et Brecht qu'avec Stanislavsky.

UN RÊVE DE THEATRE

DU DEPOUILLEMENT DE LA BOITE SCENIQUE
VERS LA LUMIERE DES ESPACES INFINIS

À l'**acte 1** seul un plancher nu se dresse sur le plateau pour présenter l'histoire et les protagonistes. C'est Sganarelle qui interpelle directement le public après s'être fait houspiller par le pompier de service à cause de sa cigarette (*Il n'est rien d'égal au tabac, c'est la passion des honnêtes gens !*). Il est rejoint par Dom Juan qui, après avoir exposé au public son idéal, (*Je me sens cœur à aimer toute la terre !*) se sert de lui pour définitivement rompre avec une Elvire énervée et bouleversée mais encore fascinée. Trois figures fortes sur une estrade, trois rapports au monde et à la morale, et le voyage peut commencer !

Point de paysans, ni de mare, ni de campagne à l'**acte 2**, mais une ambiance boîte de nuit à quatre heures du matin au fin fond d'une petite ville de France. Elle pourrait s'appeler le Macumba, Le club, le Papys ou le Tropico. C'est là qu'échouent Dom Juan, triomphant malgré sa déconvenue et Sganarelle, passablement éméché. C'est ici que se mettra en place le quadrille avec les deux paysannes devenues deux jeunes femmes esseulées, noyant leur insatisfaction et leur mal-être dans la musique techno et les verres de Mojito. La rencontre se prolongera dans l'abandon des corps alcoolisés pour finir dans une bagarre qui nous fera glisser vers l'**acte 3**. Dom Juan et Sganarelle échoueront alors dans une métaphorique lande faite d'un assemblage hétéroclite et d'un bric à brac, plus proche de l'idée d'un lieu de rebut que d'une forêt. Là, Dom Juan affrontera les valeurs du vieux monde à travers sa rencontre avec Dom Carlos et son frère Dom Alomse. Le pauvre surgira au plein centre de la fable pour semer le doute dans la conscience de chacun : vaut-il mieux croire ou posséder ?

C'est de ce lieu ingrat que nous ferons surgir le surnaturel et le merveilleux avec l'apparition du tombeau du commandeur, sorte de grande boîte géante peinte tout en or et éclairée de l'intérieur. Tout basculera dans l'onirisme et Sganarelle perdra tous ses moyens.

À l'**acte 4**, retour dans un décor minimaliste et naturaliste représentant le lieu de vie, la tanière de Dom Juan. Loin du faste lié à son titre, notre Dom Juan ne vit pas dans un château mais dans un petit deux pièces où traînent cadavres de bouteilles, revues politiques, de mode, de sport, et quelques images révolutionnaires. Un unique mais splendide costume trois pièces Dolce & Gabbana ou Dior sera accroché sur un cintre.

C'est dans cet univers télévisuel qu'aura lieu la très efficace scène de Monsieur Dimanche représentant de tous les créanciers de Dom Juan. Celui-ci n'a plus besoin de domestiques, ils sont remplacés par des appareils électroménagers. C'est depuis ce salon meublé par Ikea ou made.com qu'aura lieu via Skype la conversation avec Dom Louis qui semblera parler depuis un somptueux bureau de préfecture ou un palais ministériel. Commencera alors le repas de Dom Juan (des sushis, des pâtes réchauffées dans leur carton au micro-onde, une pizza surgelée ?..) et tout est en place pour le retour du surnaturel surgit de ce quotidien à travers l'apparition de la femme voilée (signe de mort non de religion) et de la statue du commandeur sorte d'hologramme. C'est dans cette ambiance surnaturelle que se présentera une Elvire sanctifiée prête à donner sa vie pour racheter les pêchés de l'homme qu'elle a tant aimé et qui lui a fait connaître le plaisir de la chair une fois dans sa vie... **À l'acte 5** le petit deux pièces cuisine de Dom Juan disparaîtra pour laisser place à un espace cosmique dans lequel il lancera sa tirade contre l'hypocrisie et fera un ultime affront au vieux monde de son père et des frères d'Elvire. C'est au milieu de cet espace astral que se dressera enfin la figure du commandeur, métaphore de tout ce qui nous dépasse, de tout ce qui est plus grand que nous. C'est dans cette lumière poussiéreuse de fin du monde que Dom Juan s'abîmera dans les dessous, ou s'envolera vers les cintres, jouissant une dernière fois (...*un feu invisible me brûle, et tout mon corps devient un brasier ardent.*). Sganarelle demeuré seul et impuissant n'aura plus que ses deux yeux pour pleurer et un reste de voix éraillée (*mais vrai j'ai trop pleuré !*) pour demander des comptes aux puissances surnaturelles dans un déchirant cri « Mes gages ! Mes gages ! Mes gages ! »

Laurent Brethome, Philippe Sire
Février 2018

LAURENT BRETHOME

Formation

Il entame sa formation initiale aux conservatoires de La Roche-sur-Yon et de Grenoble. Puis il intègre l'École Supérieure de la Comédie de Saint-Étienne, dont il sort diplômé en 2002. C'est là qu'il rencontre entre autres François Rancillac dont il deviendra l'assistant à sa sortie de l'École. Tout en y recevant une solide formation d'acteur, c'est à Saint Étienne qu'il s'essaye pour la première fois à la mise en scène. Il y présente son premier projet à partir d'une double version de *Feu la mère de madame* avec ses camarades de promotion. Ce travail remarqué lui permet dès sa sortie d'École d'entamer un cycle de créations, avec la compagnie Le menteur volontaire, représentées notamment aux théâtres de l'Elysée et de la Croix Rousse à Lyon puis en tournée itinérante avec la Comédie de Valence (*Popper* de Hanokh Levin).

Metteur en scène

Depuis, Laurent Brethome a mis en scène une trentaine de spectacles dont : *Les Souffrances de Job* de Hanokh Levin (2010 - Prix du public du Festival Impatience) ; *Le Dodo* de Yannick Jaulin au Théâtre du Rond-Point (2010) ; *L'Orfeo* de Claudio Monteverdi dirigé par le chef Leonardo García Alarcón pour l'Académie Baroque Européenne d'Ambronay (2013) ; *Tac* de Philippe Minyana (2013) ; *Les Fourberies de Scapin* de Molière (2014) ; *Riquet*, d'Antoine Hérnotte, (2015 - Festival IN d'Avignon) ; *Pierre. Ciseaux. Papier.*, de Clémence Weill (2016 – Théâtre du Rond Point -Texte lauréat du Grand Prix de littérature dramatique 2014 du CnT) et dernièrement *Margot* d'après *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe.

Il a été artiste associé aux théâtre de Villefranche sur Saône, de Bourg en Bresse, Jean Arp de Clamart et à Scènes de Pays dans les Mauges, y développant à chaque fois des actions tournées vers les publics et des chantiers mêlant amateurs et professionnels.

Comédien

Laurent a joué sous les directions de Jean-Claude Berutti (*La cantatrice Chauve* de Ionesco), François Rancillac (*Kroum L'ectoplasme* de Levin), Jean-François Le Garrec (*Les noces de Figaro* et *le Barbier de Séville* de Beaumarchais), Thierry Jolivet (*Italienne avec orchestre* de JF Sivadier)

Sous la Direction de Philippe Sire il a joué, Vassia dans *Un cœur faible* de Dostoïevski, Richard III, dans *Richard III* de Shakespeare et dernièrement le *Frigo* de Copi (Esquisses d'été 2017). C'est de cette dernière expérience qu'est née l'envie profonde de retourner au plateau avec le rôle de Dom Juan.



© Quentin Ferjou

PHILIPPE SIRE

Formation

Il a été formé aux conservatoires de La Roche-sur-Yon et de Nantes avant d'intégrer l'ENSATT, Rue Blanche à Paris. Il y rencontre notamment Marcel Bozonnet dont il fréquente la classe pendant deux ans et sous la direction duquel il travaille après sa sortie de l'École.

Comédien

Il a joué sous les directions notamment de Jacques Mauclair (*Androclès* et *le Lion de Shaw*), Marcel Bozonnet (*Scènes de la grande pauvreté* de Péju), Laurent Pelly (*un garçon de chez Véry* de Labiche et *Les chaises* de Ionesco), Laurent Gutmann (*Le nouveau Menoza* de Lenz, *le Balcon* de Genet, *Coup de filet* de Brecht), Muriel Vernet (*Grands et petits* de Strauss, *Mangeront-ils* de Hugo), Stéphane Auvray Nauroy (*La morsure de la chair*, *Le livre de la pauvreté et de la mort* de Rilke), Julie Recoing (*Kvetch* de Berkoff), Julien Kosellek (*Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare) et Thierry Jolivet (*Italienne de Sivadier*). En 2014, pour Christian Schiaretti et le TNP, il joue le duc D'Albany dans *le Roi Lear* de Shakespeare.

Au sein de la compagnie Le menteur volontaire, il a joué dans une dizaine de spectacles de Laurent Brethome dont les rôles de Job dans *Les souffrances de Job* de Levin, Antiochus dans *Bérénice* de Racine, Tac dans *Tac* de Philippe Minyana, Argante dans *Scapin* de Molière et dernièrement le Cardinal de Lorraine dans *Margot* d'après *Massacre à Paris* de Christopher Marlowe.

Metteur en scène

Pour Le menteur volontaire, il a mis en scène deux textes de Dostoïevski : *Un cœur faible* et *Aventures de Mr Goliadkine* (2002) puis *Richard III* de Shakespeare (2006). En 2017 il met en scène *le Frigo* de Copi, version pour un seul acteur avec Laurent Brethome.

Par ailleurs, dans le cadre de ses activités de pédagogue, (il dirige le département théâtre du Conservatoire de Lyon) il a régulièrement été conduit à mettre en scène des spectacles dans divers théâtres (*Les trompettes de la mort* de Tilly, *Les guerriers* de Philippe Minyana, *Le suicidé* de Nicolaï Erdman, *Liliom* de Ferenc Molnar, *Le revizor* de Gogol, *Les quatre jumelles* et *L'ombre de Venceslao* de Copi, *Funérailles d'hiver* de Levin...).



© Lise Chevalier

LES COMEDIEN.NE.S

VINCENT BOUYE – Sganarelle

Il suit une formation aux Conservatoires de La Roche-sur-yon et de Grenoble puis au Conservatoire National Supérieur à Paris (2002-2005). Il en profite pour s'exercer à tous les métiers du spectacle, tour à tour acteur, metteur en scène et technicien. Il décide, après sa formation, de partir à l'étranger, pour découvrir d'autres formes d'art vivant. En 2005, il part en Algérie et vit trois mois avec les nomades et se familiarise avec leur art oratoire. En 2006, il suit des cours de Kathakali au sein du Kéralamandalam (Kerala, Inde). Dès qu'il est en France, il joue dans différents spectacles, comme *Manque* de S. Kane, mis en scène par Sophie Lagier ou *Les Possédés* de Dostoïevski, mis en scène par Chantal Morel. Il crée aussi des spectacles en tant que metteur en scène comme *Le Gars* de Marina Tsvetaïeva et *Paroi* de Guillevic. Il part ensuite en Colombie, où il reste six ans, travaillant comme professeur de jeu et de mise en scène pour l'Université Javeriana et le Théâtre National (Bogota), collaborant parallèlement à différentes créations de spectacle en tant que consultant, comédien et/ou metteur en scène pour le théâtre, le cirque, l'opéra et la danse. Dernièrement il est comédien dans *Le Songe d'une nuit d'été* mis en scène par Julien Kosellek et *Margot* mis en scène par Laurent Brethome. Il fonde sa compagnie La mouche afin de travailler à la mise en scène du *Cheval Blême* de Boris Savinkov

EN COURS DE DISTRIBUTION – Elvire, Mathurine, Dom Alomse, le pauvre

EN COURS DE DISTRIBUTION – Charlotte, Dom Carlos, Mr Dimanche

REVUE DE PRESSE

CREATIONS PRECEDENTES

MARGOT de Christopher Marlowe - MES Laurent Brethome



© Philippe Bertheau

« Une approche caravagesque, une mise en scène d'un authentique peintre ! » - **La revue du spectacle, Jean Grapin**

« Des images superbes, dignes d'un tableau du Greco revu par Francis Bacon, sont parfaitement réglées. [...] Formidables, les comédiens offrent leur corps aux excès de ce théâtre de la sauvagerie. » - **Le Progrès, Antonio Mafra**

« Un spectacle épique qui se regarde comme une série télé. C'est passionnant ! » - **Coup de cœur de France Inter, Stéphane Capron**

« Elle « avance vers nous depuis sa nuit » et Laurent Brethome lui rend la lumière. Margot, adapté de Marlowe, est la pièce avec laquelle le metteur en scène synthétise tout ce qu'il a approché jusque-là : un goût assumé du spectacle au profit d'un texte coriace. » - **Le Petit Bulletin Nadja Pobel**

« Margot, massacre sidérant, spectacle grandiose. [...] La mise en scène, appuyée par une bande son aux pulsations lancinantes, est colossale, contemporaine. [...] On ressort ahuri. Mais enthousiasmé. » - **Ouest-France, Clémence Holleville**

« Un pur moment de théâtre baroque [...] Ils sont seize, d'une énergie folle [...] Il vrombit, fait ce qu'il faut pour impressionner, pour faire surgir chez chaque spectateur les perceptions les plus vives. » - **La Terrasse, Manuel Piolat Soleymat**

PIERRE. CISEAUX. PAPIER de Clémence Weill - MES Laurent Brethome



« La construction est brillante, l'écriture fine et le propos choc. [...] Il faut dire que Brethome a réuni une distribution de haut vol. » - **Les Echos, Philippe Chevilley**

« Laurent Brethome met en scène un texte fortiche et drôle de Clémence Weill qui décortique les rapports humains dans leur quotidien et leur intimité réelle ou supposée » - **G.R., L'Humanité**

RIQUET d'Antoine Hérnotte d'après une libre adaptation de *Riquet à la Houppe* de Charles Perrault - MES Laurent Brethome // FESTIVAL IN D'AVIGNON //



« Un spectacle déluré et ébouriffant. [...] Un spectacle libertaire et insolent qui réussit à déconstruire la perversité avec laquelle les médias, entre autres, célèbrent la tyrannie d'une beauté calibrée et vulgaire » - **Les Trois Coups, Michel Dieuaide**

« Une mise en scène inventive. » - **Les Échos, Philippe Chevilley**

« Un détricotage attachant du conte de Perrault [...] Un spectacle riche en trouvailles low fi. » - **Libération, Clémentine Gallot**

LES FOURBERIES DE SCAPIN de Molière – MES Laurent Brethome



« Sa mise en scène est énergique, presque cinématographique. Cette version de Scapin, beaucoup plus sombre que les versions précédentes est exceptionnelle. » – **France Inter, Stéphane Capron**

« Voilà un Scapin réjouissant et très rock n'roll ! » – **Europe 1, Diane Shenouda**

« Laurent Brethome confirme avec ces « Fourberies de Scapin » très noires son talent de metteur en scène et de directeur d'acteurs. » – **Les Trois coups, Trina Mounier**

BÉRÉNICE de Jean Racine – MES Laurent Brethome



« Laurent Brethome insufflé à ce joyau statique la vie et les fluctuations du désir qui le font briller en majesté. [...] La représentation des arts plastiques, peintures et sculptures, est convoquée sur le plateau avec des rappels de Rembrandt. [...] La mise en scène rutilante d'audace réveille la tragédie de son endormissement, un appel d'air revigorant. » - **La Terrasse, Véronique Hotte**

« Une Bérénice sensuelle et baroque, à l'opposé des lectures classiques [...] Le metteur en scène surligne à la sanguine les tourments de ces personnages torturés par des sentiments contraires au devoir... » - **Le Progrès, Antonio Mafra**

LES SOUFFRANCES DE JOB de Hanokh Levin - MES Laurent Brethome
//PRIX DU PUBLIC DU FESTIVAL IMPATIENCE//



« La pièce s'accomplit en farce radicale, corrosive, blasphématoire, où la mise en scène de Laurent Brethome ne recule devant aucun effet. (...) Tout de bruit et de fureur, autant visuelle que verbale. » - **Libération, Gilles Renault**

« Job n'a pas fini de nous déranger. [...] Une tragédie de notre temps. Radicale, violente, burlesque, dérangeante. On ressort sonné, pensif et heureux [...] C'est un déferlement d'imprécations qui saisit le spectateur dans une mise en scène particulièrement dense, riche et inventive. [...] On ne perd pas un mot malgré la musique et la bruyante énergie qui se déploie sur le plateau [...] » - **La république des livres, Pierre Assouline**

« Je suis sorti de ce spectacle à la fois sonné et ébloui. Sonné comme on descend d'un ring. Ebloui comme on émerge d'une extase. » - **Le Monde.fr, Michel Bellin**

TAC de Philippe Minyana - MES Laurent Brethome



« Un spectacle dense dans une scénographie féérique et très cinématographique. La mise en scène donne une nouvelle vigueur à l'écriture de Philippe Minyana. » - **France Inter, Stéphane Capron,**

« Un spectacle remarquable qui, entre grotesque et gravité, nous entraîne dans un vagabondage existentiel plein d'inspiration. A 33 ans, Laurent Brethome investit toutes les subtilités de cette écriture à travers un sens rare de l'équilibre et une formidable direction d'acteur. » - **La Terrasse, Manuel Piolat Soleymat**

« La mise en scène cinématographique est très visuelle avec des ambiances énigmatiques à la David Lynch et une esthétique à la Deschien. C'est une pièce qui croque la vie. Une épopée de l'intime excellemment jouée. » - **Europe 1, Diane Shenouda**

L'ORFEO de Monteverdi - Direction **Leonardo Garcia Alarcon** - Mes Laurent Brethome



« Le spectacle imaginé par Laurent Brethome est à la fois ingénieux, léger et poétique » - **Opéra Magazine**

« Alarcon n'a pas manqué son rendez-vous avec l'Orfeo [...] Rarement production de l'Académie avait bénéficié d'un travail scénique aussi abouti, d'un tel raffinement dans les éclairages et les costumes. » - **Le Progrès, Antonio Mafra**



LE MENTEUR VOLONTAIRE
COMPAGNIE THÉÂTRALE

10 place de la Vieille Horloge
85 000 La Roche-sur-Yon

06 61 10 05 29

02 51 36 26 96

contact@lementeurvolontaire.com

 @lementeurvolontaire

 @_Lementeur

 Le menteur volontaire

www.lementeurvolontaire.com



LE MENTEUR VOLONTAIRE
COMPAGNIE THÉÂTRALE